

rance ou du manque d'attention à la nécessité de se servir d'eau bouillante.

C'est la meilleure saison pour faire du drainage. Ceux que cela interesse feront bien d'étudier les articles sur ce sujet que nous avons publiés sur *La Semaine*.

Maladie de la bouche et des pieds des bêtes à cornes. (Aphte épizootique.)

Malgré que les journaux canadiens assurent que cette maladie n'existe pas dans la Puissance, elle s'est déclarée sur les bêtes à cornes qui avaient directement traversé la frontière. Un superbe troupeau de bœufs croisés durham élevés en Canada, a été amené, il y a cinq ou six semaines, sur les marchés de Buffalo. Ils furent vendus et conduits un peu en dehors de la ville, et là, quelques jours après, tous les symptômes particuliers à l'aphte épizootique se déclarèrent sur tout le troupeau. A présent la maladie a fait son temps, mais il faudra toute une saison de bons soins pour les remettre dans leur premier état.

Nous prenons l'entrefilet ci-dessus dans le *Country Gentleman* d'Albany, l'un des meilleurs journaux agricoles des Etats-Unis. Nous ne croyons pas que les Editeurs de ce journal, auraient avec arrière-pensée, donné insertion à cet article s'ils n'eussent eu confiance en la véracité de leur correspondant. Mais après les disputes et les discussions qui ont déjà eu lieu sur ce sujet; (lequel est de nature à nous causer du dommage) il nous semble que les Editeurs du *Country Gentleman* auraient dû nous donner autre chose qu'une correspondance anonyme, venant en toute probabilité de quelque personne malveillante, intéressée à ce que les bêtes à cornes canadiennes ne paraissent point sur les marchés américains. Il n'est pas encore à notre connaissance qu'il se soit déclaré dans la Province de Québec, non plus que dans celle d'Ontario, un seul cas de maladie ressemblant à celle dont il est question, (aphte épizootique.) Si l'éditeur du *Country Gentleman* veut bien nous donner le nom du commerçant qui a transporté aux Etats-Unis, les animaux dont il parle, nous serons peut-être en état de nous assurer de la véracité ou de la fausseté de cette assertion. Nous croyons plutôt, que c'est un inqualifiable effort fait dans l'intention de nuire au commerce canadien, et nous espérons sincèrement que l'éditeur du journal précité ne pourra se justifier de l'assertion gra-

tuite qu'il a faite. S'il ne le peut, et s'il ne répare immédiatement son erreur, nous sommes disposés à le dénoncer pour ce qu'il vaudra.

Avis.—S'il est à la connaissance de quelqu'un de nos abonnés qu'il y ait quelque part dans notre Province quelque cas de maladie qui ressemble le moins à la maladie de bouche et des pieds des bêtes à cornes (aphte épizootique), nous lui serons reconnaissants s'il nous en informe, afin qu'il soit pris des mesures pour empêcher cette maladie de se propager.

Pour rendre les animaux dociles

Chacun sait qu'il est quelquefois très-difficile de prendre un animal dans le champ, tant il est farouche et craint de se laisser approcher; il arrive même, des fois, qu'il faut être deux ou trois personnes pour le saisir: encore ne réussit-on qu'après l'avoir poursuivi plusieurs fois à l'entour du champ. Un moyen bien simple de s'épargner tout ce trouble et cette perte de temps, c'est de rendre ses animaux dociles, en les touchant et caressant de la main, aussi souvent qu'on en approche. Ainsi les veaux et les poulains traités de cette manière, deviennent en très peu de temps très dociles et se laissent approcher; en sorte qu'il est ensuite très-aisé de les prendre, qu'ils soient dans les bâtiments ou aux champs, et une vache que l'on a habituée à se laisser toucher et caresser, se laisse approcher et traire, sans qu'on ait la moindre difficulté.

Binages fréquents.

Des binages fréquents, même pendant les saisons de sécheresse font un grand bien à la récolte.

Par l'ameublissement et la pulvérisation de la terre, l'air, et surtout l'air de la nuit pénètre librement jusqu'aux racines des plantes et se condense dans le sol.

On n'apprécie pas assez non plus l'effet de la rosée; la rosée est peu utile, il est vrai, sur une terre battue, mais il n'en est pas de même si elle a été bien ameublie par des binages fréquents.

Dans celle-ci, la moindre pluie, l'humidité des rosées elle-même, qui se dépose à la surface, descendent ensuite jusqu'aux racines, et se logent dans les

interstices du terrain soulevé, comme dans les cellules d'une éponge. Dans le terrain qui n'a pas été aussi convenablement préparé, l'eau des pluies s'écoule sur la superficie comme sur un plancher, et n'est que d'une utilité secondaire pour la végétation. Au reste, le cultivateur qui ne serait pas persuadé par la raison que nous venons de donner, servirait mal ses intérêts, s'il ne tentait l'expérience au moins sur une petite superficie. Il ne faut point commettre l'erreur de confondre le binage avec le sarclage, et de croire qu'il n'est réellement efficace que dans les cas où les mauvaises herbes couvrent le sol.

De cette erreur en découlerait nécessairement une autre, c'est qu'en voulant éviter les frais d'un binage, on ne commencerait à biner que lorsque les plantes auraient envahi la surface de la terre, étouffé les plantes qui les avoisineraient, et vécu aux dépens de la substance destinée à la véritable récolte. Il s'en faut de beaucoup que cette économie, même dans le sens étroit donné à cette expression, se réalise toujours d'une manière certaine. En effet, si, en retardant l'époque des binages, on parvient à n'exécuter cette opération que deux fois au lieu de trois, par exemple, nous posons en fait que ces deux binages coûteront plus que les trois ou quatre qu'on eût donnés lorsque les mauvaises herbes commençaient à poindre, et que la superficie de la terre n'était pas encore endurcie. Dans cette dernière hypothèse, les instruments, soit à main, soit à cheval, ne rencontrent que de faibles obstacles, la terre s'ameublit sans difficulté, les mauvaises herbes n'opposent aucune résistance et sont complètement détruites; tandis que, dans le premier cas, la terre, dure comme une pierre, se laisse à peine entamer, même après plusieurs coups répétés, la houe glisse sur les racines, et souvent on voit des binages ainsi retardés demander préalablement l'arrachage à la main des plantes inutiles, pour être exécutés d'une manière tant soit peu profitable.

On perd dans cette circonstance l'avantage de pouvoir utiliser les bras des jeunes gens et même des femmes de journée qui d'ordinaire ont assez de force pour soutenir un binage fréquemment renouvelé, mais qui n'on